

5- La lecture et l'apprentissage du code au cycle 2

1) Les programmes

Le **code phonographique** est travaillé conjointement avec la **compréhension** et **l'articulation**, de manière simultanée avec **l'écriture**.

Travail systématique sur le code alphabétique : la maîtrise de la lecture passe par la compréhension du code phonographique qui va des sons vers les lettres et réciproquement. Une des compétences des attendus de fin de cycle 2 est « **identifier les mots de manière de plus en plus aisée** » avec :

- La discrimination auditive fine et analyse des constituants des mots (conscience phonologique),
- Discrimination visuelle et connaissance des lettres,
- Correspondances graphophonologiques ; combinatoire (construction des syllabes simples et complexes),
- Mémorisation des composantes du code,
- Mémorisation de mots fréquents (notamment en situation scolaire) et irréguliers.

Les **deux voies sont sollicitées** : **voie indirecte** par assemblage avec la combinatoire et **voie directe** par adressage pour les mots les plus fréquents (souvent mots-outils) et irréguliers qui ne pourront pas être déchiffrés avant longtemps.

Aucune méthode n'est imposée.

La mémorisation des correspondances phonèmes-graphèmes et la compréhension du processus de fusion des graphèmes entre eux exige de **nombreuses répétitions** et des **exercices réguliers**.

Un travail conjoint sur la compréhension : amener les élèves à comprendre les textes narratifs et documentaires avec des activités de **reformulation** et de **paraphrase** qui favorisent l'accès à l'implicite. Les programmes de 2015 différencient les **textes courts qui servent au décodage** et les **textes plus longs**, lus par le PE, qui permettent d'accéder à des **sens** plus complets.

Une articulation avec le travail sur la langue : l'aisance acquise pour identifier des mots permet d'accéder à une meilleure compréhension des textes et à une meilleure imprégnation de la langue de l'écrit (# de celle de l'oral). Les textes sont un point de départ ou un support pour s'interroger sur des **mots inconnus**, sur **l'orthographe** des mots, et sur des **formes linguistiques**.

L'interaction entre lecture et écriture : elles doivent être travaillées simultanément. Le **décodage** est toujours soutenu par **l'encodage**. Le travail sur le code est associé à des activités d'écriture : écrire des mots réguliers et mémoriser l'orthographe.

« Ecrire est l'un des moyens d'apprendre à lire » (programmes 2015)

Cf rapport « Lire et écrire » p 144-145

2) Qu'est-ce que lire ?

C'est un processus complexe.

Définition : lire consiste à mettre en **interaction**, quasi simultanée et de façon automatisée, deux composantes d'importance égale mais de nature différente : **l'identification de mots** et la **compréhension**.

Un lecteur expert est capable de réguler et de contrôler son activité de lecture.

a) Identification des compétences indispensables pour lire

Compétences cognitives :

- **Capacité à comprendre le fonctionnement du principe alphabétique** : l'écrit encode de l'oral à l'aide de signes graphiques -> une lettre ou un groupe de lettres encodent un son.
- **Accepter la permanence du signe et son arbitraire** : le mot n'est pas la chose mais la désigne à l'aide d'un code permanent. Ex : le mot « lion » désigne tous les félins de cette catégorie, ce code est arbitraire, sans rapport direct avec la réalité physique : le mot « lion » est plus court que le mot « moustique ».
- **Capacité à mettre en œuvre des stratégies efficaces et à les réguler** : adapter et maîtriser les procédures en fonction du support. Ex : on ne lit pas l'annuaire comme une recette.

Compétences linguistiques :

- **Conscience phonémique** : capacité à identifier des phonèmes (plus petites unités distinctives de la langue orale). Ex : dans « pari », il y a 4 phonèmes [p] [a] [R] [i].
- **Conscience alphabétique** : capacité à identifier des graphèmes (lettres ou groupes de lettres correspondant aux phonèmes). Ex : dans [pul], [p] = p, [u] = ou etc.
- **La mise en correspondance des graphèmes et des phonèmes** : établir des correspondances graphophonologiques. Ex : dans « poule », « ou » se lit [u] et pas [o] + [y].
- **Capacité à fusionner, à combiner les lettres entre elles** : pour former des syllabes, et les syllabes entre elles pour former des mots -> segmentation et fusion (opérations opposées mais complémentaires),
- **Certaines autres compétences linguistiques** : lexique, morphologie, grammaire de phrase, grammaire de texte, compréhension du fonctionnement du code etc.

Compétences culturelles :

- **Compétences culturelles nécessaires à la construction du sens** : notions de types d'écrits, de types de textes, de fonctions des écrits, connaissances du monde etc. Ex : la lecture de Yakari est facilitée par une connaissance du genre (BD) et par des notions culturelles sur les Indiens d'Amérique du Nord.
- **L'adoption d'une posture et d'un projet de lecteur est aussi importante** : savoir pourquoi on lit (pour apprendre, se distraire, s'informer etc).

b) Les trois stades de l'apprentissage de la lecture et voies de lecture de mot

Stade logogrammique (Maternelle, début CP)	L'élève reconnaît le mot globalement, à sa silhouette. Il ne peut lire que des mots déjà rencontrés et en contexte. Ex : « <i>mamon</i> » sera lu « <i>maman</i> »
Stade alphabétique (ou assemblage) (CP)	L'élève met en relation graphèmes et phonèmes qu'il assemble pour déchiffrer syllabes et mots. Il peut déchiffrer des mots inconnus, surtout s'ils sont réguliers. Ex : <i>salade, confiture</i> etc. Mais hors contexte, <i>femme</i> sera lu « <i>feume</i> » par exemple.
Stade orthographique (CP-CE1)	L'élève met des automatismes en place : reconnaît des syllabes, des morphèmes, des mots-outils, des mots connus orthographiquement qu'il a stockés en mémoire. Doit être atteint à la fin du cycle 2.

Voie indirecte

Voie directe

Morphèmes lexicaux : préfixes, suffixes, bases simples.

Morphèmes grammaticaux : terminaisons verbales (-ent, -ions, -ont etc), et mots outils (et, mais, après etc).

La voie indirecte ou assemblage : la lecture se fait par identification des correspondances entre lettres et sons. Ex : « papi » apparaît d'abord comme un ensemble non signifiant de lettres. Chaque lettre doit être associée à son phonème : [p] + [a] + [p] + [i], puis les phonèmes combinés en syllabes orales [pa] + [pi], puis les syllabes combinées entre elles pour produire le mot [papi] qui sera compris comme grand-père, si ce mot fait partie du stock lexical oral du lecteur.

→ Stratégie du lecteur débutant ou du lecteur expert confronté à un mot inconnu (*acétylsalicylique*).

→ Opération coûteuse en temps et en énergie cognitive.

La voie directe ou adressage : l'opération se fait en quelques millièmes de seconde. Le lecteur repère d'abord le mot écrit (ex : « poule ») comme mot mémorisé orthographiquement dans son stock lexical, le discrimine ensuite de mots orthographiquement proches (ex : « boule », « moule », « foule ») et associe le mot à son sens. C'est comme ça que sont lus les mots irréguliers comme *femme*, *monsieur*, *chiasme*, *Troyes* ...

→ Stratégie dominante du lecteur expert.

DONC :

- Au stade **logogrammique**, aucune des deux voies ne peut être mise en œuvre.
- Au stade **alphabétique**, seule la **voie indirecte** est vraiment opératoire.
- Au stade **orthographique**, les **deux voies** sont opératoires.

c) Les difficultés et les troubles spécifiques de l'apprentissage

Les écarts entre les élèves en début de CP sont importants. Ils peuvent être réduits quand ils proviennent de **déficit culturel** ou de **simples difficultés ponctuelles**.

Il faut faire la distinction entre difficultés courantes, relevant d'un renforcement pédagogique adapté, et les **troubles spécifiques** (plus rares et aux conséquences plus sévères). Ces **troubles de l'apprentissage de la lecture** sont souvent d'origine cognitive ou physiologique, et liés aux troubles du langage, et accompagnés de troubles de l'apprentissage ou du comportement. Celui qui affecte le plus la lecture est la **dyslexie** dont il existe plusieurs formes. Si elle n'est pas traitée, elle peut conduire à l'illettrisme.

3) L'enseignement de la lecture

L'apprentissage de la lecture est un processus long qui doit se mettre en place avant le cycle 2. Dès la maternelle, une acculturation aux usages de l'écrit, une initiation au principe alphabétique et des activités phonologiques se font.

Il faut prendre en compte l'hétérogénéité des élèves.

Quelques principes didactiques des programmes :

- Equilibrer et mener de front l'enseignement du **décodage** (lecture) et de la **compréhension**, tout en favorisant la **dimension métacognitive** (l'élève doit savoir comment et pourquoi il apprend à lire).
- Compréhension relève d'un **enseignement explicite** au même titre que le décodage.

- La maîtrise des codes graphophonologiques et textuels repose sur **l'interaction entre tâches de lecture et tâches d'écriture**.
- **Un ordre et une programmation des enseignements** sur l'année, la période, la séquence, la séance sont **indispensables** pour avoir des avancées cohérentes.

Objectifs didactiques, dans 3 domaines d'apprentissage :

- Pour le travail sur le **code alphabétique** : l'identification et la production de mots en interaction (connaissances graphiques et phonologiques),
- Pour le travail sur le **texte** : compréhension et production de texte en interaction,
- Pour la **dimension culturelle** : familiarisation avec la culture écrite ou acculturation.

Il faut prendre en compte les dimensions linguistiques et culturelles : développement du lexique, développement de la culture écrite etc.

4) Les méthodes de lecture

Trois méthodes avec des **approches différentes** pour l'apprentissage de la lecture. Ces méthodes se distinguent par leurs **objectifs généraux** et leur **conception de l'acte de lire** :

- **Méthode syllabique** : apprentissage exclusif du principe alphabétique. Lire c'est décoder (méthode ascendante : du texte au sens).
- **Méthode idéographique ou idéo-visuelle** : compréhension directe des textes. Lire c'est d'abord comprendre (méthode descendante : du sens au texte).
- **Méthode interactive** : apprentissage simultané du principe alphabétique et de la compréhension des textes. Lire c'est faire interagir décodage et compréhension.

Elles se distinguent aussi par leur **approche du code graphophonologique**. Les **méthodes syllabiques** (synthétiques) font partir l'apprentissage de la **découverte des plus petites unités**, alors que les **méthodes idéographiques** (analytiques) le font à partir de la **phrase**, voire du **texte**, et découvrent les petites unités par déductions successives. Les approches interactives font des interactions entre analyse et synthèse.

Synthèse	↑	Analyse
Dominante dans les approches syllabiques (synthétiques).	Texte Phrase Mot Syllabe Lettre ou graphème Phonème	Dominante dans les approches idéographiques (analytiques).
	↓	

METHODES SYNTHETIQUES (SYLLABIQUES)		
→ Du texte au sens. « Lire c'est décoder »		
<p style="text-align: center;">Méthode syllabique pure</p> <p>On part de la lettre. Ex : à la lettre <i>o</i> n'apparaît que le <i>o</i>. Les graphies <i>au</i> et <i>eau</i> sont appréhendées plus tard, spécifiquement.</p> <p>😊 Pour la lecture. 😞 Pour l'écriture (élèves ne travaillent pas la discrimination auditive des phonèmes pour trouver les graphèmes). → <i>Méthode Boscher / Léo et Léa</i></p>	<p style="text-align: center;">Méthode phonique</p> <p>On part du phonème et on découvre tous ses graphèmes. Ex : graphèmes du phonème [u] -> ou, oùt, aoû etc.</p> <p>😊 A permis de mettre en évidence l'importance de l'analyse de l'oral pour entrer dans l'écrit. 😞 Décalage avec l'enseignement actuel / ne prend pas en compte la fréquence des graphèmes. → <i>Le Sablier</i></p>	
<p style="text-align: center;">Méthode syllabique à départ phonique 😊</p> <p>On part du phonème et on découvre ses graphies les plus fréquentes.</p> <p>😊 Permet d'entrer dans le code graphophonologique par la lecture et par l'écriture. → <i>Nouveau lire au CP</i></p>	<p style="text-align: center;">Méthodes dites « mixtes à départ global »</p> <p>Les élèves apprennent un capital de mots en début d'année (de façon logogrammique) pour construire une posture de lecteur susceptible de motiver l'entrée dans la lecture.</p> <p>😊 Motive les élèves 😞 Décalage avec enseignement actuel → <i>Frisalpa</i></p>	
METHODES ANALYTIQUES (IDEOGRAPHIQUES)		
→ Du sens au texte. « Lire c'est d'abord comprendre »		
<p style="text-align: center;">Méthode globale d'Ovide Decroly (début XXè)</p> <p>On part de phrases ou de textes en relation avec la vie de classe. On les observe en comparant les textes, les phrases, les mots et les syllabes : pour trouver, par raisonnement inductif, le fonctionnement du code alphabétique.</p> <p>😞 Méthode proscrite par les textes / n'aborde pas la phonologie.</p>	<p style="text-align: center;">Méthode naturelle ou active (Freinet, après 1^{ère} GM)</p> <p>Même idée que méthode globale. Textes et phrases produits parfois par les élèves eux-mêmes.</p> <p>😊 Met en évidence l'importance de l'écriture dans l'apprentissage du code et de la participation active des élèves. 😞 N'aborde pas la phonologie.</p>	<p style="text-align: center;">Méthode idéo-visuelle (1970)</p> <p>Centrée sur la compréhension de textes authentiques (surtout textes sociaux). Elle vise à développer d'emblée les stratégies du lecteur expert chez le lecteur débutant. Proscrit l'usage de manuels. Bannit l'apprentissage de la combinatoire (correspondances graphophonologiques).</p> <p>😊 Nécessite de prendre en compte le travail sur le sens et les stratégies de compréhension. 😞 Pas d'enseignement du décodage / encodage.</p>
METHODES INTERACTIVES (années 1990) 😊		
→ Apprentissage simultané du sens et du code. « Lire c'est faire interagir décodage et compréhension »		
<p>On donne une <u>importance égale</u> à l'enseignement du code et de la compréhension. Pour l'apprentissage du <u>code</u> : emprunt aux méthodes syllabiques à départ phonique + quelques mots repérés logographiquement s'ils sont induits par le contexte ou le sens du texte + activités de décodage et d'encodage. Pour l'apprentissage de la <u>compréhension</u> : emprunts aux méthodes idéovisuelle et naturelle -> confronter les élèves à des textes authentiques issues des usages sociaux et de la littérature jeunesse). + Production de texte (recette, suite d'histoire, dialogue de personnages du livre etc).</p> <p>→ Mika de Gérard Chauveau / peut être faite sans utiliser de manuel.</p> <p>😊 Prise en compte de la compréhension / nécessité de se dégager des textes pauvres (qui sont spécifiquement rédigés pour l'apprentissage du code) et proposer des textes, adaptés à leur âge, qui sont riches sur le plan lexical, syntaxique, sémantique et culturel (même en début d'apprentissage).</p>		

5) Analyser un manuel d'apprentissage de la lecture (pour CRPE)

Attention à ne pas juger le manuel (car on ne voit qu'une partie du manuel). De plus, ceux-ci sont souvent complétés par des livrets ou des cahiers destinés aux élèves. Ce qui est absent du manuel peut se trouver présent dans ces supports complémentaires. La modération est recommandée !

Depuis quelques années, les auteurs des manuels s'inspirent essentiellement de la **méthode syllabique à point de départ phonique** et de la **méthode interactive** (ou intégrative selon Goigoux).

Identification de la méthode d'apprentissage privilégiée par les auteurs

Indices de l'appartenance à une méthode plutôt qu'à une autre :

- **Méthode interactive** (ou intégrative) : présence de vrais textes (souvent littérature jeunesse), souvent lus par le PE en début d'apprentissage puis lus peu à peu par l'élève. Même en début d'apprentissage, les élèves lisent quelque chose en lien avec ce texte (ex : partie ou reformulation du texte).
- **Méthode syllabique** : textes saturés par la présence du phonème et des graphèmes à étudier. Textes écrits par les auteurs du manuel pour les besoins de la leçon. Le travail de compréhension est réduit car les textes ne posent souvent aucun problème de compréhension. Travail centré sur l'apprentissage des codes de la langue.

Éléments à interroger dans les deux types de manuels :

- **Travail sur le code alphabétique** :
 - Quelle est l'entrée privilégiée par le manuel (par la lettre ou par le son) ?
 - Quelle est la part de l'identification du phonème, de ses graphies ?
 - Travail sur la syllabe ?
 - Travail sur la combinatoire (association de syllabes pour former des mots nouveaux) ?
 - Quelle est la part de mots (surtout mots-outils) appris « globalement » sans passage par le déchiffrage ?
- **Travail sur le code orthographique** :
 - Travaille-t-on sur les mots (mémorisation orthographique de mots) ?
 - Travaille-t-on la reconnaissance des morphogrammes (graphèmes marquant le genre ou le nombre, les désinences verbales de personnes etc) ?
- **Travail sur la compréhension** :
 - Quelles sont les parts respectives du travail sur le code et du travail sur la compréhension ?
 - Quels sont les supports utilisés (textes, phrases isolées, mots etc) ?
 - Quel est l'intérêt de ces supports (diversité, qualité de la langue, authenticité ...) ?
 - Travaille-t-on sur l'implicite du texte ou en vérifie-t-on seulement le bon décodage ?
 - Sollicite-t-on la compréhension orale des élèves (demande de reformulations, de rappels de récits, inférences sur l'état mental du personnage etc) ?
- **Travail sur le code syntaxique et la langue** :
 - Travail sur l'ordre des mots dans la phrase ?
 - Travail sur les types et les formes de phrases ?
 - Pise en compte de la ponctuation et des codes extra alphabétiques (espacements, guillemets, mise en page etc) ?
- **Travail sur l'écriture** :
 - Quelle est la part faite à l'écriture (juste à la fin de la leçon ou en continu) ?

@maitresse.jero

- Interaction lecture et écriture (copie ou encodage de mots, de phrase, de textes) ?